

que matelots, plus gens de rivière qu'hommes de mer.

La division ne peut manquer de s'établir entre les trois nations, et surtout entre les Français et les Espagnols: elle y régnoit déjà, lorsque les intérêts étoient bien évidemment les mêmes: que sera-ce dans un tems où ils sont évidemment opposés, après tant d'événemens faits pour renforcer les jalousies et les haines nationales. Surement une grande partie de la flotte espagnole déteste la cause qu'elle sert, abhorre ses funestes alliés, et ne partage ni l'intérêt, ni les motifs que MM. d'Urquijo et Mazarredo ont pour se battre. On peut donc s'attendre que cette flotte servira mal, encore plus mal que par le passé. Par conséquent cette entreprise, après de légères alarmes, ne servira que de matière à de nouveaux triomphes pour l'Angleterre, et à l'abaissement complet et définitif de ses ennemis, de manière qu'après quelque victoire, pareille à celle des St. Vincent, des Duncan, des Nelson, la marine de Brest, réduite par ce dernier effort à l'état de celle de Toulon, confirmera pour jamais dans la main de l'Angleterre, le trident que, dans son agonie délirante, elle va tenter encore de lui arracher.

Nous pensons donc que l'Irlande est le but véritable de l'entreprise des Français; que la réunion des flottes en est le principal et le pre-